

## La psychanalyse française.

Le courant psychanalytique français a du mal à tourner définitivement la page de la spéculation intellectuelle lacanienne. Par un conservatisme qui le caractérise toujours, il est resté longtemps attaché au premier modèle théorique freudien du fonctionnement de l'esprit (inconscient, préconscient, conscient) et à la première théorie des pulsions (plaisir/déplaisir). Les premières œuvres de Freud, en effet, ont été rapidement traduites en français, tandis que celles de la deuxième période (pulsion de mort, masochisme, surmoi) l'ont été tardivement. Ainsi ce courant reste-t-il comme fixé aux développements spéculatifs des écrits freudiens de la période dite métapsychologique (1915). La tradition philosophique française, issue de la métaphysique médiévale, puis de l'influence germanique récente (Husserl, Heidegger, le *dasein*, le comportement, le symptôme, comme dévoilement de l'étant ...) a gardé ce goût de l'abstrait, à la recherche d'une vérité et d'une liberté qui n'existent pas, car « *Le moi n'est pas maître en sa propre demeure* ». Dans ce contexte historique contraint, le « *retour à Freud* » proposé par Lacan dans les années soixante n'a été qu'une visite partielle, limitée au premier modèle théorique freudien (*L'interprétation des rêves*, 1900, *Le mot d'esprit*, 1905). Il y eut un avantage : une forte stimulation intellectuelle et une propulsion de la psychanalyse dans la culture contemporaine. Il n'y a guère de communication sans séduction. Il y eut un inconvénient : l'impasse sur la deuxième période freudienne, surtout les travaux centrés sur la dépression (*Deuil et mélancolie*, 1917), l'importance du contre-transfert (*Perspectives d'avenir de la thérapie psychanalytique*, 1910), la destructivité (*Au-delà du principe de plaisir*, 1920), le traumatisme narcissique (*Moïse*, 1939), et surtout le statut de l'affect et la prévalence du fonctionnement somatique.

## Fin de la période d'inflation spéculative.

À partir des années soixante-dix, des psychanalystes français ont su proposer une réflexion plus élargie que le strict cadre de la névrose et de la verbalisation. Pierre Luquet<sup>1</sup> siffla la fin de la récréation et la remise au travail scientifique au plus près de la clinique contemporaine : « *La psychanalyse est issue du travail quotidien de reconnaissance des faits et non de spéculations* ». Pierre Marty recentra le débat sur la gestion des affects et créa une école de psychosomatique qui élargit le champ d'intervention de l'écoute analytique aux patients atteints de maladies d'organe. L'intérêt de la communauté analytique française se tourna alors vers la seconde période des écrits freudiens, notamment le masochisme (Benno Rosenberg), la pulsion de mort et les états limites (Didier Anzieu, André Green), les perversions et les addictions (Joyce McDougall, Jeanine Chasseguet-Smirgel, Michel de M'Uzan), les psychoses (Paul-Claude Racamier).

## Le discours vivant d'André Green, tournant scientifique majeur.

Il faut faire une mention spéciale, ici, à la publication par André Green du *Discours vivant* en 1973 qui marqua un véritable tournant scientifique en redonnant sa place à l'affect et à l'expérience corporelle (les marqueurs somatiques de Damasio) non seulement dans la théorie mais, surtout, dans la conduite de la cure. Transfuge du lacanisme, Green refuse de limiter l'écoute analytique au jeu des signifiants linguistiques. Il redéfinit la fonction de l'affect dans les processus inconscients, ce que Freud n'avait pas développé en 1915. L'affect est pour Green un marqueur somatique (« *L'affect est un regard sur le corps ému* »<sup>2</sup>, p. 221), il joue un rôle économique central (rétention/décharge), et donne aux représentations mentales leurs labels de qualité (plaisir/déplaisir), faisant ainsi fonction de liant et déliant de

---

<sup>1</sup> LUQUET, P. 1985. *Le fait psychanalytique*. Paris. PUF.

<sup>2</sup> GREEN, A. 1973. *Le discours vivant*. Paris. PUF.

celles-ci selon ces indexes qualitatifs alimentant la mémoire autobiographique (les *qualia* d'Edelman, et Tononi), selon l'impact des traces mnésiques laissées par la sexualité infantile. « *Le corps n'est pas le sujet d'une action, mais l'objet d'une passion* » (p. 220). Green distingue enfin le langage (linguistique) et le discours, ce dernier étant « *un retour de la matière corporelle dans le langage* » (p. 239). Par ailleurs, faisant découvrir l'œuvre de Donald Winnicott et Wilfred Bion à ses collègues français, il faisait pont entre d'une part la théorie kleinienne, d'autre part les nouvelles sciences cybernétiques appliquées au vivant.

## Neuropsychanalyse

Les rapprochements faits ici avec Damasio, Edelman et Tononi illustrent aussi un retour, tardif, de l'intérêt des psychanalystes français pour ce qui se passe en dehors de la psychanalyse dans le champ de la connaissance du fonctionnement mental, savoir les neurosciences, plus précisément le neurocognitivism et son application récente, la cognition sociale. Face à la résistance au changement des cardinaux institutionnels, dont la querelle sur l'autisme est l'illustration la plus fameuse (l'autisme, pour la communauté scientifique, est devenu une maladie d'organe, un trouble neurodéveloppemental), un think tank psychanalytique se constitua autour de l'appellation « *neuropsychanalyse* ». La méthode de travail, audacieuse, est transversale et analogique : comparer métapsychologie et neuropsychologie. L'esprit de cette démarche nouvelle est une sorte de retour au Freud naturaliste, à la tradition scientifique vivace de la fin du XIXe siècle.

## Le retour au Freud naturaliste, revanche du soma.

Freud a créé les concepts d'une *métapsychologie*, comme on parle aujourd'hui de *métacognition*, pour décrire une superstructure épistémologique capable de décrire les mécanismes structurels de la vie mentale dans leur triple aspect dynamique, économique, topique. Cette psychologie des profondeurs reprend le modèle des physiciens qui rendent compte des phénomènes étudiés en termes de forces, d'énergies, de matière. L'élément topique suppose des passages d'un lieu à un autre, l'économique impose la quantification, le dynamique engage l'opposition des forces en présence. Il y a là une inspiration hégélienne d'une part, physicaliste de l'autre. Paul-Laurent Assoun<sup>3</sup> décrit comment l'histoire du concept freudien d'excitation, par exemple, trouve son fondement dans le physicalisme.

En 1876, le jeune Freud a signé le « *serment physicaliste* » de Helmholtz-Brücke-Du Bois Reymond en arrivant dans le laboratoire de physiologie de Brücke. Ce positionnement physicaliste, actuellement celui de Stanislas Dehaene par exemple, est un préalable au dialogue indispensable, entre psychanalyse et neurosciences : « *En premier lieu interviennent des lois physiques, chimiques et biologiques. L'ancrage de la pensée dans la biologie du cerveau implique que les principes d'organisation du vivant contraignent notre vie mentale* »<sup>4</sup>. Dans un texte de 1918<sup>5</sup>, Freud explique que le mot « *analyse* » est emprunté à la chimie en ce qu'il signifie « *décomposition* » (*Zerlegung*). Il ne s'agit pas pour lui d'une métaphore, mais bien d'un principe physicaliste. Ces éléments naturels que sont les motions pulsionnelles (*Triebregungen*) sont organisés en complexes que l'analyste devra déconstruire en autant de composants : « *Nous avons expliqué les tendances sexuelles de l'homme en les décomposant en ses composants* » dit Freud dans ce texte. Cette allusion à la chimie confirme la fidélité de Freud à l'attitude « *analytiste* », ici inspirée de Lavoisier (1743-1794), des sciences de la

---

<sup>3</sup> ASSOUN, P.L., 1981, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot. p. 51-66.

<sup>4</sup> DEHAENE, S. 2006. *Vers une science de la vie mentale*. Fayard. Collège de France. p. 19.

<sup>5</sup> FREUD, S., 1918, *Chemins de la thérapie analytique*, G. W., London, Imago Publishing Co, Ltd I, 18, vol. t. XII, p 184.

nature, à la nécessité d'une pratique épistémique qui exige d'en passer par beaucoup d'analyse avant la synthèse.

En 1917, dans *Une difficulté de la psychanalyse*<sup>6</sup>, Freud reprend cette référence physico-chimique : « *Notre point de vue exclusif est semblable à celui du chimiste qui ramène toutes les constitutions de la matière à la force de l'attraction chimique. Il ne conteste pas par-là la pesanteur, mais c'est au physicien qu'il laisse le soin de l'estimer* ». Pour lui, les excitations, les pulsions, les affects, les représentations mentales mobilisent les constituants élémentaires de la matière ; il en recherche la trace psychique dans le laboratoire qu'est devenu pour lui la situation analytique. Une autre référence aux sciences naturelles est produite dans le texte de 1914, *Pour introduire le narcissisme* : « *On doit se rappeler que toutes nos connaissances psychologiques provisoires doivent être un jour établies sur le sol des substrats organiques. Il semble alors vraisemblable qu'il y ait des substances et des processus chimiques particuliers qui produisent les effets de la sexualité et permettent la perpétuation de la vie individuelle dans celle de l'espèce* »<sup>7</sup>. Il est actuellement essentiel de ne pas perdre de vue cet enracinement de la pensée de Freud dans un positionnement s'en référant au matérialisme, au monisme, au rationalisme, à l'évolutionnisme. Les concepts de la métapsychologie désignent, sous un glossaire qui devrait être en remaniement permanent en lien avec l'avancée des autres disciplines scientifiques explorant le même objet, le fonctionnement mental, un ensemble complexe de phénomènes physico-chimiques et de processus physiologiques auxquels Freud, à son époque, ne pouvait avoir accès en tant qu'observateur direct. S'il ne disposait alors comme modèle que de l'expérience de Galvani (1786), il avait aussi pris connaissance des travaux de Justus von Liebig (1803-1873), importateur en Allemagne des travaux de Gay-Lussac sur la chimie organique, mort l'année où Freud commençait ses études de médecine. Dans le texte *Métapsychologie* de 1915, « *cœur de l'identité épistémique freudienne* » pour P.L. Assoun<sup>8</sup>, on trouve à nouveau cette référence : « *Comme l'exemple de la physique l'enseigne de manière éclatante, même les concepts fondamentaux qui ont été fixés dans des définitions voient leur contenu constamment modifié* »<sup>9</sup>. On retrouve cette allusion dans un texte de 1933 envoyé à Einstein<sup>10</sup>, où Freud évoque la « *mythologie* » de la théorie des pulsions en expliquant qu'en physique aussi, comme dans toute science de la nature, il y a place pour une part de mythologie, d'hypothèses théoriques en attente de confirmation par une expérimentation pluridisciplinaire. Ancrer toute réflexion psychanalytique dans ce naturalisme, implique d'adhérer à une conception déterministe à laquelle Freud resta toujours fidèle.

### Un think tank, la neuropsychanalyse.

La création de la Société Internationale de Neuropsychanalyse fait suite à des rencontres entre Mark Solms et un groupe de psychanalystes du New York Psychoanalysis Institut. En 1995, Mark Solms écrit un article qui fera date chez les neuropsychologues à propos du travail du rêve. En 1998, Éric Kandel lança un pavé dans la mare en appelant à une renaissance de la psychanalyse. Il faut aussi noter, bien avant cela, l'article de Karl Pribram de 1965 sur *l'Esquisse*. L'intérêt pour la neuropsychanalyse a été longtemps cantonné aux pays anglo-saxons et cette discipline trouvait peu d'écho en France. Des neuroscientifiques renommés s'y intéressent cependant, comme Antonio Damasio (University of Southern California), Jaak

---

<sup>6</sup> FREUD, S., 1917, *Une difficulté en psychanalyse*, G.W., XII, p. 5 ; Paris Gallimard, 1933, p. 10.

<sup>7</sup> FREUD, S., 1914, *Pour introduire le narcissisme*, G.W., X, p. 143-144. *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 81.

<sup>8</sup> ASSOUN, P.L., 1981, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot. p. 57.

<sup>9</sup> FREUD, S., 1915, *Métapsychologie*, G.W. XVII, p. 80.

<sup>10</sup> FREUD, S., G.W. XVI, p. 22.

Panksepp (Washington), Karl Pribram (Yale), Yoram Yovel (Colombia), Daniel Schacter (Harvard), Todd Sacktor (Albert Einstein College, New York). En Europe, s'y intéressent maintenant de nombreuses personnalités<sup>11</sup> de la psychanalyse et des sciences.

En promouvant une approche transdisciplinaire, le courant neuropsychanalytique est aussi un retour à la primauté de la physiologie et s'inscrit dans cette fidélité naturaliste à Freud.

### Préalables philosophiques.

Mais un dialogue entre psychanalystes et neurobiologistes nécessite quelques préalables. Il s'agit d'abord d'un « *matérialisme tempéré* », tel que le conseille le physicaliste Denis Collin<sup>12</sup> qui stipule par méthode que rien n'est immatériel mais permet à chacun de garder par devers soi ses éventuelles vérités transcendantales. Ce « *serment physicaliste* » de Freud se retrouve, nous l'avons dit, dans le credo neuroscientifique de Dehaene cité ci-dessus. Il semble erroné de parler ici de « *réductionnisme* » comme Roger Perron<sup>13</sup>, et d'interpréter le cheminement intellectuel de Freud renonçant à ses « *neurotica* » faute des technologies exploratoires modernes comme un renoncement à ce serment. De même, il est difficile d'imaginer "un autre plan de réalité" que la réalité matérielle pour évoquer l'activité psychique comme le fait Roger Perron<sup>14</sup>, ou que « *l'inerte, le vivant et le psychique doivent être appréhendés comme trois niveaux radicalement différents* »<sup>15</sup> comme le pense Sylvie Faure-Pragier. Enfin, nous sommes loin, dans cette démarche neuropsychanalytique, de la radicalité épistémologique de Claude Smadja : « *La psychanalyse est un domaine de savoir qui n'entre pas dans le cadre épistémologique des sciences, qu'il s'agisse des sciences dures ou des sciences humaines* ». <sup>16</sup> Il serait possible de voir les effets de cette dérive spiritualiste dans la position non moins tranchée de Denys Ribas à propos de l'autisme et de la théorie de l'esprit : « *... une cognitiviste comme Uta Frith, avec ses présupposés idéologiques d'étiologie organique cérébrale de l'autisme ...* »<sup>17</sup>.

À l'inverse, le deuxième préalable au dialogue avec les neurobiologistes est une rationalité à toute épreuve, seule voie qui soit conforme à la vocation de la connaissance scientifique, dont relève aussi à terme l'irrationnel en l'homme. Le troisième est un monisme rigoureux qui fait de l'activité psychique une application du vivant et renvoie l'interface psyché-soma à sa seule nature conceptuelle, la limitant à une notion utilitaire. Le dernier préalable est un évolutionnisme darwinien qui entend l'humain délesté de toute valeur téléologique et phénomène issu d'un long phylum émergeant par « *Hasard et nécessité* » (Monod, 1970)

### Prérequis méthodologiques

Quant aux prérequis méthodologiques nécessaires à ce dialogue, il y en aurait trois. Il s'agit d'abord de la mise à jour des glossaires en fonction de l'avancée de l'histoire des sciences, par

---

<sup>11</sup> En France, Marianne Robert (SPP), Catherine Couvreur (SPP), Roger Perron (SPP), Jacqueline Schaeffer (SPP), Lisa Ouss-Ryngaert (Necker), Bernard Golse (Necker, APF), Nicolas Georgieff (Lyon, Vinatier), Daniel Widlöcher (Paris VI, APF, ancien président de l'IPA), Jean-Paul Tassin (Paris, Inserm, collège de France), Alain Braconnier (APF), Bianca Lechevalier (SPP), René Roussillon (Lyon, SPP), Pierre-Henri Castel (CNRS Paris-Descartes, psychanalyste ALI), Pierre Delion (CNRS, Lille II, APF), Sylvain Missonnier (Paris V, SPP), Eric Stremler, Annaïk Feve ... En Europe, nous trouvons les noms de François Ansermet (psychanalyste, Genève), Ariane Bazan (psychanalyste, Bruxelles), Pierre Magistretti (Lausanne), Gertrudis Van de Vijver (Gand).

<sup>12</sup> COLLIN, D. 2004. *La Matière et l'esprit, sciences, philosophie et matérialisme*. Armand Colin. p. 226.

<sup>13</sup> PERRON, R. 2010. *La raison psychanalytique*. Dunod. p. 179.

<sup>14</sup> Ibidem, p. 67.

<sup>15</sup> FAURE-PRAGIER, S, G. 2007. *Repenser la psychanalyse avec les sciences*. PUF. p. 6.

<sup>16</sup> SMADJA, C. 2017. *Commentaire critique de l'article de Claudia Infurchia*. Revue *In Analysis*, Vol. 1/1. Ed. Elsevier. p. 22-23.

<sup>17</sup> RIBAS, D. 2017. *Les déliaisons dangereuses*. PUF. p. 145.

exemple, du côté de la psychanalyse remplacer l'expression « *trajet de l'excitation* » par « *traitement de l'information* », du côté du neurocognitisme, qui ne se prive pas d'utiliser des mots freudiens, d'en spécifier clairement leur usage. Il s'agit ensuite de la reconnaissance de la méthode expérimentale comme utile, non nécessaire, à la recherche en psychanalyse. Roger Perron<sup>18 19</sup> a raison de dire que la psychanalyse ne sera jamais une science expérimentale au sens de la preuve. Marianne Robert<sup>20</sup> a fait une intéressante étude historique des tentatives dans ce domaine et montré les enjeux et les difficultés. Néanmoins, Daniel Widlöcher, conscient de la nécessité d'un renforcement de la communication avec la communauté scientifique et le socius, a également raison d'insister sur « *les bénéfiques que les psychanalystes, en tant qu'individus ou comme membres d'une institution sont en mesure d'attendre de ce type de recherche* »<sup>21</sup>. Cette méthode de mesure aboutirait au troisième prérequis méthodologique : la constitution de bases de données chiffrées à des fins statistiques. Que penser de l'étonnement de Jean-Michel Quinodoz qui, cherchant à dialoguer avec un neuroscientifique, s'entendit immédiatement répondre : « *Avez-vous des données mesurables ?* »<sup>22</sup>.

### Aujourd'hui ...

À Paris, un séminaire fermé intitulé « *Regards croisés* », fonctionne dans le cadre des activités scientifiques de la Société Psychanalytique de Paris. À Toulouse, dans le cadre de celles du [Groupe Toulousain de la Société Psychanalytique de Paris](#), il existe un séminaire ouvert intitulé « *La psychanalyse parmi les sciences* » où une approche transversale comparative des concepts de la métapsychologie se pratique. Il existe, par ailleurs, une jeune revue, [In Analysis](#), qui accueille les contributions d'auteurs pratiquant cette même démarche transdisciplinaire.

Aujourd'hui, on peut être psychanalyste et intégrer le fait que l'autisme est un trouble neurodéveloppemental dont la prise en charge relève de méthodes éducatives, se référer, dans les mouvements de la cure, au modèle des mémoires de Baddeley et Hitch, adjoindre à son écoute analytique, quand on travaille en institution, un Wisc et de tests neuropsychologiques, dialoguer avec les préhistoriens sur les projections pariétales et la naissance de la symbolisation, intégrer une approche statistique au processus de la cure analytique, ne pas perdre de vue que chaque représentation mentale, chaque affect, chaque souvenir, chaque acte, correspond à des oscillations synchrones de réseaux neuronaux et à une giclée de polypeptides du cerveau-glande, adapter, enfin, son glossaire à celui de disciplines scientifiques nées après la psychanalyse comme la cybernétique ou les sciences neurocognitives ... La question posée ici est celle-ci : pratique-t-on encore une psychanalyse scientifique sans ce cahier des charges ?

Ainsi va le mouvement psychanalytique français tandis que nous approchons du 120<sup>e</sup> anniversaire de la publication de *l'Interprétation des rêves* par Sigmund Freud.

---

<sup>18</sup> PERRON, R. 2007. *La recherche en psychanalyse*. Paris. PUF. p. 61

<sup>19</sup> PERRON, R. 2010. *La raison psychanalytique*. Dunod. p. 114.

<sup>20</sup> ROBERT, M. 2009. *L'évaluation des psychothérapies et de la psychanalyse*, Dir. G. Fischman. Masson. p. 141-158.

<sup>21</sup> WIDLÖCHER, D., 2007, *La recherche : pour qui et pour quel débat ?* Monographie *La recherche en psychanalyse*, sous la dir. de Michèle Emmanuelli et Roger Perron, Monographie, Paris, PUF, 2007. p. 48.

<sup>22</sup> QUINODOZ, J.M., 2004 *Transitions dans les structures psychiques à la lumière de la théorie du chaos déterministe*. Revue Française de Psychanalyse 2004, 2004-5, p. 526.